

MAX NEWS CARTER

Belgique-België PP 1040 Bruxelles 4 1/ 4535
--

Périodique trimestriel - Bureau de dépôt 1040 - Bruxelles 4.

Numéro 16 - janvier - février - mars 2005 - envoi non prioritaire à taxe réduite.
Edition nationale et internationale

**Bulletin de l'ASBL « Les Amis et anciens élèves de l'athénée
Adolphe Max et du lycée Carter ».**

Editeur responsable: Jean Berger -
rue de la Réforme 5 - 1050 Bruxelles -
tél./fax 023454562-.GSM 0479 404 104 - e-mail: berger.jean@belgacom.net

.....

En cas de non distribution veuillez retourner à:
Jean Berger, rue de la Réforme 5 - 1050 - Bruxelles

.....

EDITORIAL

N'Y PERDONS PAS NOTRE LATIN

De l'habitude ne naît-il pas l'indifférence ? Si les circonstances actuelles nous poussent à reconsidérer l'importance du latin, pourquoi ne pas nous jeter sur l'occasion pour convaincre ceux qui restent encore indécis ? Cette langue ancienne, ne serait-elle pas avant tout une merveilleuse source d'*enseignements* ?

En effet, ardents ont été les détracteurs pour lui reprocher son côté dépassé, en décalage total avec les attentes de la société moderne. Auraient-ils oublié la pérennité latine du français, celle-là même qui permet à tout bon latiniste d'améliorer considérablement son orthographe et d'accroître sa compréhension de nouveaux champs lexicaux ? Peut-être devraient-ils relire quelques extraits choisis pour s'apercevoir de leur incroyable modernité...

On peut également s'adresser à ceux qui ne voient dans le cours de latin qu'une perte de temps, une difficulté de plus dans un cursus qui en comporte déjà suffisamment. Pourtant, l'étude appliquée d'une telle matière facilite bien souvent des cours comme ceux d'Histoire ou de français. La « perte de temps » ne serait-elle pas plutôt un sérieux investissement, pour conserver la sémantique du quidam ne pensant qu'à rentabiliser au plus vite, pour qui aller à l'essentiel est d'une pressante nécessité ? De même, quel malheur serait-ce d'imposer la facilité à tous, négligeant les fruits que peut apporter un effort supplémentaire ! Ce n'est pas en mettant chaque élève au même niveau que son voisin, en élaguant, que l'enseignement s'améliorera. Elitiste ? Quelle aberration lorsque l'on sait qu'un pays comme l'Angleterre ne l'enseigne que dans les meilleures écoles et à des prix exorbitants. La Belgique a démocratisé le latin en offrant à tout un chacun la chance de pouvoir l'apprendre.

Outre une meilleure orthographe, une meilleure capacité d'analyse est également offerte à

l'élève latiniste. La grammaire spécifique du latin est une porte ouverte sur une autre façon de penser. Elle forme l'esprit à réfléchir différemment. Elle nous permet de mieux structurer nos idées et de mieux les exprimer. Une manière de ne pas se contenter d'une seule structure de réflexion... En effet, le système des déclinaisons, par exemple, ou le fait que l'ordre des mots n'est pas fixe, nous fait réfléchir, plus profondément parfois, pour lire entre les lignes ce que l'auteur a voulu y cacher. Comment ne pas bondir sur cette occasion ?

Si l'on doit justement considérer le trésor des textes de Cicéron, de Tacite ou de Sénèque, on peut encore aisément constater que l'intérêt d'un cours de latin ne se résume pas qu'à la langue latine. Peut-être nous sera-t-il rétorqué que les péripéties de Néron et d'Agrippine n'ont plus aucun intérêt, qu'il en va de même pour le récit des amours de Catulle... C'est à voir, néanmoins ! Une réflexion philosophique à propos des passions ou du pouvoir ne prendra jamais la moindre ride.

Enfin, n'oublions pas que le latin est à la base de bien des langues européennes, du roumain au français en passant par l'italien et l'espagnol ! Par conséquent, son étude facilite grandement l'apprentissage de ces langues, permettant une ouverture à d'autres cultures, ce qui, dans notre société, n'est pas un avantage négligeable.

En définitive, même si nous reconnaissons que le latin ne peut réussir à tout le monde, nous désirons ardemment profiter de cet éditorial pour remercier les professeurs de latin qui, ayant fait preuve d'abord d'une infinie patience pour nous inculquer des bases parfois rebutantes, ont su rendre cette langue et cette culture si passionnantes et tellement vivantes qu'elles nous incitent aujourd'hui à veiller sans cesse à son éternelle mise en valeur.

Sarah BOUX et Grégory CROMPHOUT,
deux futurs étudiants en philologie classique.
(6LM, 2004-2005)

Fait de société

L'athéisme : dernier gadget médiatique à la mode ?¹

C'était le 3 février dernier. A l'ULB le grand auditoire Janson (2200 places) était archi-comble. Quel gourou attirait ainsi les foules avides ? Le grand-prêtre de l'athéisme militant, Michel Onfray. Le contestataire à la mode, bien récupéré par les impressarii (vive le latin outrageusement menacé !) de la société de consommation médiatique. Il était censé nous entretenir de « l'avenir de l'athéisme ». Ne venait-il pas de sortir un livre lancé de façon à devenir un incontournable « best seller » (*horresco referens* : horrible anglicisme polluant notre belle langue latino-française... !); rien moins qu'un « Traité de l'athéologie » ? Excusez du peu ! Désireux de nourrir philosophiquement et moralement mon athéisme humaniste et libre-exaministe, j'ai décidé de sacrifier ma soirée familiale afin de boire les paroles de cet éminent intellectuel. Quelle déception (partagée, je m'en suis rendu compte par la suite, par plusieurs amis laïques et chrétiens) ! Certes nous a été présentée une impitoyable « déconstruction » des théologies en général, des théologies monothéistes en particulier... mais nulle amorce d'une quelconque « reconstruction », nulle esquisse d'une possible ouverture vers un avenir meilleur, fût-il athée (n'était-ce pas le thème – non traité – de la conférence ?). Dans la foule déçue qui, deux heures plus tard, s'écoulait perplexe et frustrée, il y avait des athées convaincus en quête de réassurance et/ou d'approfondissement, et des croyants curieux, désireux d'affronter le satan post-chrétien. A la fin les uns et les autres paraissent être restés sur leur faim.

Personnellement, j'avais lu, avant la conférence et à deux reprises, ce « Traité » prometteur. Séduit par la démystification théologique, j'avais estimé que cela se terminait quelque peu en « eau de boudin », si vous me permettez cette expression relativement triviale pour une brique aussi ambitieuse. Point de réel manifeste post-théologique. J'ai néanmoins tenu à aller écouter *in vivo* (vive le latin *bis* !) celui que l'on tenait à présenter comme le prophète d'un athéisme porteur d'avenir. Quelle démythification ! Non point tant des dogmes religieux que de leur pourfendeur. Comme dans le livre le sujet n'a pas été traité. Du propos entendu ne subsiste que la démolition – non originale - des erreurs, ambivalences, ambiguïtés, contradictions, forfaits et péchés de toutes les religions, en particulier de la judéo-chrétienne, en leurs théories et pratiques. Une « athéologie » mobilisatrice, source d'une logique existentielle revivifiée, d'un nouvel art de vivre ? Rien du tout. Bref un athéisme dénonciateur du passé et du passif religieux, mais point d'athéisme bâtisseur d'un monde meilleur, porteur de valeurs humanistes, vecteur d'engagements désaliénés.

J'aurais aimé poser oralement deux questions à Michel Onfray. Cela n'a pas été possible. Je les lui ai donc transmises par courrier électronique. La première concernait sa conception du libre-arbitre. Pour lui, ce dernier – ainsi qu'il l'exprime dans son livre et dans un interview publié par le Soir – serait le produit d'une croyance judéo-chrétienne justifiant la possibilité de choix, la responsabilité, la culpabilité, la punition et l'expiation. D'où ma question (demeurée sans réponse) : croit-il ou non au libre-arbitre ? Si la réponse devait être non, ce qui supposerait que pour lui tout est déterminé, que deviennent alors les notions de droit et de justice ? Pourrions-nous encore condamner Dutroux ou tout autre délinquant plus ou moins minable, non responsable de ses actes puisque totalement déterminé par des forces extérieures à sa volonté ? Ma deuxième question : il stigmatise les valeurs chrétiennes qui imprègnent notre civilisation occidentale et plaide pour la mise en œuvre de valeurs post-chrétiennes ...mais en quoi consistent alors, pour lui, de telles valeurs ?

A ces deux questions il m'a répondu ... qu'il ne voulait (pouvait ?) pas répondre. Dommage. Athée certes imprégné de valeurs chrétiennes (mais pas seulement chrétiennes), je demeure perplexe et désappointé face à cette « réponse » paradoxale. Plus crédible – en tant qu'athée - dans ma critique que ne peuvent l'être les théologiens ulcérés, auteurs d'inévitables et virulentes contre-attaques, j'estime devoir affirmer publiquement que l'athéologie et l'athéisme – pour moi porteurs de sens et d'avenir – méritent des avocats plus convaincants que ce rédacteur d'un « Traité » douloureusement insatisfaisant. Ne serait-il que l'habile exploitant/exploité du dernier en date des gadgets médiatiques à la mode - l'interrogation spirituelle et en particulier athée - dans notre monde en perte de pères et de repères ?

Marcel Bolle De Bal
Promotion 1948

.....
NDLR. Si vous avez lu le mensuel "Esprit libre" de mars vous aurez reconnu sur une photo illustrant l'article sur Michel Onfray notre Maxien Marcel Bolle de Bal. C'est le barbu concentré et déjà l'oeil critique.
.....

In Memoriam

Jacques Van Herp

Le 10 janvier 2005, Jean Berger recevait le message suivant:

Cher Maxien(ne)

J'ai la tristesse de vous annoncer le décès de Monsieur Jacques Van Herp, ancien professeur de Mathématique à l'AAM. Mon père s'est éteint le jeudi 30/12/2004 à 5 h du matin. Il sera incinéré au crématorium du cimetière d'Uccle, avenue du silence, le mercredi 05/01/2005 à 8 h 45.

Dr Michel Van Herp (prom.1978)
michel.van.herp@brussels.msf.org

Par E mail notre secrétaire annonçait la triste nouvelle aux Maxiëns et Maxiennes. Voici quelques unes des réactions reçues

Bonjour Michel

Je me joins au **Dr Cemachovic** (LSc 1973) pour vous dire combien votre père nous a marqué, à la fois par ses grandes connaissances et sa remarquable pédagogie... Il avait le don de tenir en haleine toute une classe de gamins boutonneux, et de remplir leur cervelle en souriant, l'air de rien, dans la joie et la bonne humeur...

Nous ne l'oublierons jamais.

Beaucoup de sympathies à toute sa famille.

Très cordialement

Eric Van Ganse (LM 1973)

.....
Cher monsieur Van Herp,

Toutes mes pensées à l'occasion du décès de Jacques Van Herp dont je garde un souvenir très fort, comme professeur de math et comme spécialiste de littérature (1964-1967).

Daniel Soil

.....
C'est avec tristesse que j'ai appris le décès de votre père. Je ne l'ai pas connu mais je me joins à vous dans ce moment d'intense douleur.

Très sincères salutations

Dany ARMENAUD

.....
En 1989, Monsieur Jacques Van Herp décidait de prendre sa retraite . A cette occasion et selon la tradition, le 30 juin 1989 lors de la proclamation des résultats des élèves de rhétorique le Préfet des Etudes, Jean Berger, prononça le discours suivant :

Monsieur Van Herp,

Licencié en Sciences mathématiques de l'Université libre de Bruxelles en 1949 vous êtes arrivé à l'athénée Adolphe Max en 1958.

Depuis 30 ans et plus, les murs de l'école résonnent de vos colères et de vos emportements. Et cependant si on accepte de ne pas entendre vos jugements à l'emporte-pièce, de ne pas faire attention à votre attitude volontairement provocatrice, si l'on esquivait votre première ruade, alors on découvre un homme aimant son métier et ses élèves, un homme passionné de tout, un homme acceptant de partager ses découvertes et son érudition avec ses collègues et ses élèves.

On découvre:

- le spécialiste de renommée internationale de la science fiction; l'auteur de nombreux ouvrages ou essais ,je cite au hasard de votre biographie : essai sur Ghelderode, fantastique et mythologie moderne, l'Angleterre fantastique ,
- le directeur de la collection le Masque SF, des cahiers Jean Ray
- Le traducteur de John Flanders : Le secret des Sargasses, de De Foe: Captain Jack.
- L'auteur de romans , je n'en citerai que quelques-uns. sous le nom de :Alain Arvel :le roi Mézel, Xavier la Dérive, sous le nom de Michel Jansen :Vers les espaces infinis, Cap à l'Ouest,
- le collaborateur de nombreuses revues :le fantastique mathématique de Jean Ray dans les Cahiers du Cerli n°14,dans la revue de l'ULB :Science fiction et fiction spéculative.

Vous aviez la réputation d'être un individualiste irréductible. Et cependant, à peine aviez-vous pris la décision de nous quitter que déjà vous mettiez votre temps libre au service de notre communauté et de vos collègues professeurs de mathématique en particulier.

A vos élèves il fallait un certain temps d'adaptation pour encaisser vos colères légendaires. Mais les premiers mois passés, ils avaient vite compris que derrière cette avalanche de décibels se trouvait un professeur qui pendant toute une année allait se mettre à leur service pour les faire progresser dans la voie de la connaissance. Un professeur qui remettait ses cours sur le métier lorsque les résultats de son enseignement ne lui paraissaient pas satisfaisants. Un professeur pour qui l'échec de l'élève était aussi un peu son échec.

Monsieur Van Herp en gage de notre amitié et pour les services rendus à notre communauté, je vous remets la médaille de l'athénée Adolphe Max.

Jean Berger

.....

Michel,

C'est avec beaucoup de tristesse que je découvre dans ma messagerie ce matin le décès de votre père. Quel que soit l'âge où l'on perd ses parents, on se sent orphelin et on ne retrouve jamais cette forme de légèreté que permet l'assurance d'avoir quelqu'un qui vous aime sans condition et à qui parler. Je garde le souvenir du prof. de math. Mais surtout d'un romancier auteur de "La capricieuse" Alain Arvel qui m'a fait découvrir Jean Ray et rencontrer Henri Vernes.

Jacques Van Herp a été le scénariste du premier court métrage de fiction réalisé en 16 mm sonore par la section cinéma de l'AAM au début des années soixante sous la direction de Jacques Van Hollebeek-Titre du film:" Cette nuit-là" Dans le dialogue,il y avait cette très belle phrase que je n'ai pas oubliée: "On ne peut pas mettre l'amour en équation. "Jacques Van Herp, le scénariste était aussi prof. de math!

Avec affection.

André TORRENT.

.....

Réaction de Guy Donnay (LM 1951) au dernier fait de société de Marcel Bolle de Bal intitulé : "Europe, ma chère Europe, jusqu'où vont-ils t'emmener et te perdre? "

LETTRE OUVERTE À MARCEL BOLLE DE BAL SUR L'EUROPE

Mon cher Marcel,

Ton vibrant plaidoyer dans le dernier *Max News* contre l'adhésion de la Turquie à l'Union européenne m'a, comme on dit de nos jours, interpellé. D'autant que tu pousses le bouchon un peu loin en annonçant ton abstention aux élections européennes au cas où, « sous la pression de gouvernements ayant aliéné leur liberté au terme de procédures non démocratiques (*sic*), la majorité de (nos) concitoyens devait se prononcer en sens contraire ». Waouw ! Si je ne te savais pas démocrate autant qu'europhile convaincu... Car nous avons beau être de la même génération, partager la même sensibilité politique dite de gauche, être l'un et l'autre depuis un bon demi-siècle de chauds partisans d'une Europe fédérale ou, du moins, supranationale, capable de faire contre-poids naguère aux deux « Grands », aujourd'hui aux seuls États-Unis d'Amérique, je ne suis pas du tout d'accord avec toi.

Ce qui me donne l'obligation morale de te répondre en toute amitié. Non par un contre-plaidoyer nécessairement tout aussi subjectif que le tien : depuis des mois, nos journaux publient quotidiennement des prises de position argumentées pour ou contre le projet de Constitution européenne, pour ou contre l'adhésion de la Turquie, pour ou contre telle conception de l'Europe... Chacun réagit en fonction de ses convictions et les arguments sont comme le bâton de celui qui veut battre son chien : on en trouve toujours qui vont dans le sens de ce qu'on veut prouver. Dès lors, le sociologue que tu es pardonnera à l'helléniste que je suis de prendre un certain recul historique. Pour constater d'abord qu'« une définition claire des frontières de notre Europe » est parfaitement illusoire, du moins à l'est. Faute de mieux, tu sembles te satisfaire d'une Europe s'arrêtant aux frontières de l'ex-URSS, reconvertie en Communauté des États indépendants. Manque de bol, trois ex-républiques fédérées de ladite URSS viennent d'entrer dans l'Union européenne, risquant d'ouvrir la voie à d'autres qui, comme l'Ukraine, lorgnent déjà ostensiblement dans la même direction. Et puis, pourquoi s'arrêter là ? Certes, l'Europe « de l'Atlantique à l'Oural » est une ineptie indigne d'un homme d'État qui, à la différence de ce qu'on prétend de ses compatriotes, devait pourtant, lui, connaître la géographie : il y a belle lurette que la Russie s'étend jusqu'au Pacifique. Mais les Russes n'en sont pas moins, culturellement, des Européens — autant, sinon davantage, que les Bulgares... ou les Grecs qui, dans les années '60, ne considéraient pas (encore) que leur pays faisait partie de l'Europe.

D'autre part, la culture européenne ne se limite pas à l'Europe géographique, même agrandie de la Russie d'Asie. N'avons-nous pas, au-delà des mers, conquis et peuplé, au prix de quelques génocides, les deux Amériques et l'Australie, de sorte que nous occupons aujourd'hui une bonne partie de la planète, de Vladivostok à Vancouver et de Sidney à Santiago du Chili ? Par-dessus le marché, n'avons-nous pas, de colonisation en protectorat et de suprématie militaire en domination économique, imposé à l'humanité entière nos façons de vivre et de penser, notre morale « judéo-chrétienne » et nos droits de l'homme version 1789, mise à jour en 1948 ? et l'évolution de ces façons de vivre et de penser n'a-t-elle pas donné lieu, au cours des trois derniers siècles, à d'incessantes interactions entre les deux rives de l'Atlantique ?

Mais, diras-tu, n'y a-t-il pas, au sein de cette culture européenne diluée à l'échelle planétaire, une (sous-)culture spécifique à notre « vieille » Europe, fondée sur « un ensemble de valeurs et de réalisations, notamment architecturales » ? De quoi s'agit-il ? De l'Europe des cathédrales, chrétienne ou plutôt catholique, dont VGE, que tu loues d'avoir « osé ouvrir un débat que d'aucuns espéraient voire clos », est le thuriféraire avéré ? La controverse qu'a suscitée la référence, voulue par certains, à l'héritage chrétien dans le préambule de la future Constitution a montré que cette vision de l'Europe est loin de faire l'unanimité. En outre, au nom de quels principes tracerions-nous

la frontière orientale de l'Europe au gré de choix religieux du passé, incluant les Etats protestants, parce qu'ils ont été catholiques jusqu'au XVI^e siècle, et excluant les Etats de tradition orthodoxe — dont la Grèce — à cause d'un schisme qui date du IX^e ?

Alors, à défaut de frontières géographiques ou culturelles, « notre » Europe aurait-elle des frontières historiques ? Les historiens font naître l'Europe moderne, dite « des nations », lors des traités de Westphalie de 1648. Toutefois, elle ne s'est affirmée réellement qu'au XIX^e siècle, dans la foulée des et en réaction aux conquêtes napoléoniennes, et les frontières des Etats qui la composent ne se sont plus ou moins stabilisées que dans la seconde moitié du XX^e. De cette Europe des nations, la Russie fait incontestablement partie — et aussi la Turquie, que la diplomatie européenne qualifiait, dans les années 1870, d'« homme malade de l'Europe » et qu'Atatürk a résolument façonnée sur le modèle de la République française.

Reste l'« idéal européen qui (a) inspiré les pères-fondateurs de l'Europe » après la Deuxième guerre mondiale. Un idéal qui nous animait, toi et moi et les intellos du même acabit, mais qui était tributaire des circonstances particulières de l'époque, notamment de l'existence d'un Rideau de fer bien commode en l'occurrence. Un idéal à reformuler, maintenant que le Rideau est enfin levé et qu'on se demande où s'arrêtera l'irrésistible *Drang nach Osten* de notre Union. Ayons donc l'humilité de reconnaître que nous ne sommes pas les (uniques) détenteurs de la « réelle conscience européenne », dont nous aurions l'impérieux devoir d'empêcher la « vaporisation » en fidèles gardiens de l'idéal originel.

Notre génération est, comme celle de nos parents, passée tout naturellement d'un patriotisme national, exacerbé par l'Occupation, à un patriotisme européen : l'Europe que nous imagions était en quelque sorte une superpatrie. Mais un tel patriotisme, s'il est encore celui des Américains, ne se vend plus guère auprès de nos enfants et petits-enfants. Remplacer un sentiment national belge, français, allemand, italien... par un sentiment national européen ne les intéresse pas — d'autant que, pour eux et non sans raison, tout ce qui est national(iste) est d'office connoté d'extrême-droite. S'ils verraient d'un bon œil l'Europe damer le pion aux Etats-Unis, c'est dans la mesure où elle libérerait le Tiers-Monde de leur tutelle économique et laisserait jouer à plein les solidarités

(alter)mondial(ist)es : tout le contraire d'une Europe frileusement repliée sur elle-même, voire d'un « bloc politique homogène ». D'ailleurs, la logique des blocs date de la guerre froide ; sans doute avons-nous été, toi et moi, éduqués avec, mais n'est-elle pas un peu dépassée ?

Certes, nous gardons (temporairement) voix au chapitre et avons le droit d'exprimer nos préférences, mais pas de décréter, en fonction de la manière dont nous la rêvions quand nous avions vingt ou trente ans, ce que l'Union doit être ou ne pas être, quels Etats elle doit accepter ou refuser. Nous sommes entraînés dans un processus évolutif complexe, dont nous ne verrons sans doute pas l'aboutissement. Déjà, au sein de l'Union actuelle, zone euro, espace Schengen, Eurocorps sont autant de noyaux dont les partenaires ont consenti d'importants abandons de souveraineté — et qui restent ouverts à des adhésions futures... Simple suggestion : quand je regarde une carte de l'Europe telle qu'elle est en train de se faire, une limite plausible se dessine, qui suit les frontières orientales de la Finlande, de la Lettonie, de la Biélorussie, de l'Ukraine... et de la Turquie.

Trop vaste, cette Europe-là ? L'important, en définitive, n'est pas tant le nombre de membres que compte(ra) cette Union — les cinquante Etats-Unis d'Amérique ne forment-ils pas une fédération solide, cimentée par un sentiment national tellement puissant qu'il en est gênant pour les autres ? — mais l'esprit qui les anime(ra). Les générations qui nous suivent en décideront. Mais, quand je vois le tollé soulevé par le projet de directive Bolkenstein, je parierais qu'elles continueront de se fonder sur quelques principes qui nous est chers et nous distinguent de l'idéologie (actuellement) dominante outre-Atlantique, si j'en crois Samuel Huntington : laïcité de l'Etat, solidarité, sécurité et concertation sociales, équilibre entre services publics et entreprises privées...

Pour en revenir à la Turquie, je ne dis pas qu'elle doit devenir membre de l'Union, seulement qu'il n'y a pas de raison « objective » de la rejeter par avance. Certes, il est clair qu'elle ne remplit pas

(encore) aujourd'hui les conditions minimales pour y prétendre. Cependant, je constate qu'une majorité de Turcs le souhaitent, font des efforts pour y parvenir et en sont apparemment capables. N'oublions pas que la Grèce, l'Espagne et le Portugal sortaient à peine de la dictature lorsqu'ils ont été admis dans la CEE et que la Croatie, actuellement bien placée parmi les candidats à l'adhésion, est une démocratie encore fragile.

Et puis, Ankara n'est pas une ville plus exotique qu'Athènes ou Sofia, l'architecture des mosquées turques ne diffère guère de celle des églises byzantines, le turc n'est pas une langue moins européenne que le hongrois, le finnois, le maltais ou le basque — et à l'avantage de s'écrire en caractère latins —, les Turcs ne sont pas plus musulmans que les Albanais, les Bosniaques ou les Kosovars, la Turquie n'est pas un Etat moins laïque que la plupart des membres actuels de l'Union... Quant à son nationalisme, il est de même nature que celui des (autres) Etats européens et pas plus sourcilieux que, par exemple, celui des Hongrois ou des Polonais, voire des Français, qui rechignent à reconnaître les droits de leurs minorités culturelles, ou des Grecs, qui en nient purement et simplement l'existence.

Guy Donnay

Professeur émérite de l'ULB

Promotion 1951

NDLR

Si vous souhaitez prendre contact avec Guy Donnay et Marcel Bolle De Bal pour émettre votre avis voici leur adresse mbolledede@ulb.ac.be - guydonnay@infonie.be.

LA COTISATION

N'oublie pas de verser ta cotisation au **compte 068- 2109784- 61** des Amis et anciens élèves de l'athénée A.Max et du lycée Carter et si tu résides à l'étranger tu verseras ta cotisation au compte

IBAN BE 62 0682 1097 8461

BIC GKCCBEBB

Le montant de la cotisation est de 2,50 euros pour les étudiants et de 7,50 euros et plus pour les autres.

LE BANQUET

Seront à l'honneur les promotions 1945, 1955, 1965, 1975, 1985, 1995 mais il est évident que les autres promotions sont aussi invitées.

Ce 5^{ième} banquet aura lieu le samedi 23 avril 2005, à l'athénée et pour prévenir un oubli du Maître des Banquets: apéritif à 19h15, banquet à 20h. Ce sera un buffet de type traditionnel. En voici un avant goût, de quoi vous inciter à venir :cocktail de crevettes du Nord - darne de saumon en Belle-Vue, macédoine de légumes maison - oeufs farcis surprise - helbut fumé au citron et dill - jambon du pays et fruits de saison - feuilleté de mousse de volaille et julienne de céleri rave - émincé de poularde en salade hawaï - cascade de rosbeef - longe de porc rôtie au miel - petite tomate à la mousse d'anguille et oeufs de lump - terrine de lapereau aux pruneaux - salade gourmande, julienne de légumes, dés de fromage, radis, pignons de pin grillés, mayonnaise citronnée légère - pommes de terre à l'ancienne - salade composée - choix de crudités - condiments et sauces assorties - pain et beurre - tarte et café - sans oublier l'apéritif !

Le tout vous est offert pour la somme de **20 euros** si vous êtes membre de l'Association et **28 euros** si vous n'êtes pas membre. Votre écot est à verser au compte : **068 -2109784 - 61** des Amis et anciens élèves de l'athénée Adolphe Max et du lycée Carter.

Date limite des inscriptions : le lundi 18 avril ;En cas de problème (inscription de dernière minute, retard de paiement) prendre contact avec notre Maître des Banquets- Jean Berger.

Intendance : nous attendons votre aide pour la mise en place des tables le samedi 23 avril de 14h à 17h - accueil des participants : à partir de 19h15. Annoncez-vous au Maître des Banquets

Nous vous communiquons les adresses en notre possession afin que vous puissiez prendre contact avec les élèves de votre promotion et ainsi vous permettre de réserver une table au banquet. L'an passé nous avons lancé l'opération "Carabins et arracheurs de dents" Cette année nous tenterons de rassembler les "avocats, notaires et autres gens de robe" issus de l'athénée et du lycée et nous pouvons vous dire qu'ils sont nombreux!!

ILS NOUS ECRIVENT

Marcel Bolle De Bal (prom.1948)

Mon épouse, historienne de l'art de l'ULB, et moi sommes bouleversés par l'annonce (vite plus ou moins démentie) d'une suppression du latin dans les premières années du secondaire. Si j'ai pu réussir des études de droit et arriver à rédiger avec une clarté relative les petits articles que vous lisez dans le MN, c'est grâce aux excellents enseignements de latin et de grec dont j'ai profité au sein de notre cher Boul' Clo. Si, comme nous, vous estimez ridicule et néfaste cette mesure envisagée, n'hésitez pas à signer la pétition que vous trouverez sur l'adresse électronique suivante : <http://www.latin.be.tf/>

Pierre Franquet (ScB 1975°)

Cher Monsieur Berger,

C'est avec grand plaisir que, par l'entremise de mes parents, le dernier Max news m'est parvenu ici au Québec.

Je ne peux que louer l'initiative qui est prise de mettre à l'honneur les promotions 45 à 95. Si je n'habitais pas de l'autre côté de l'océan, j'aurais accepté avec beaucoup de joie cette opportunité de pouvoir revoir des amis de longue date ainsi que d'anciens professeurs. Je vous serais reconnaissant si vous pouviez leur remettre bien le bonjour de ma part lors de cet événement et au cas où des photos seraient prises de bien vouloir m'en envoyer une copie par retour de courriel. Veuillez aussi noter que je suis à la disposition de tout candidat Maxien à l'immigration au Canada afin de l'orienter dans sa démarche. Cette initiative fait suite à la visite d'une délégation de l'Université de Liège à l'Université de Montréal l'an dernier au cours de laquelle des anciens diplômés de l'Ulg installés au Canada ont été nommés représentants à l'étranger et jouent le rôle d'antenne pour l'Université. Je suis également en contact étroit avec les représentants de l'Agence Wallonne pour l'Exportation à Toronto et Montréal.

Pour votre information, mes coordonnées privées sont les suivantes:

533 Lakeshore Road

Beaconsfield, Québec, H9W 4K2 Canada

Dr. Pierre Franquet (ScB 1975)

Senior Manager, New Products & Business Development Pfizer Canada Inc.

Tél.: (514) 426-6826 - E-Mail: pierre.franquet@pfizer.com

Alessandro De Pascale (LG 2003) Après réception du dernier Max News, je vous envoie, en qualité¹⁰ d'ancien élève, les adresses de deux maxiens qui, par un étrange jeu du hasard, sont également mes frères. Chose encore plus étonnante, l'un est le frère de l'autre. On peut estimer que le contraire est vrai aussi. Le monde est plein de surprises, n'est-ce-pas ?
DE PASCALE Francesco (ScA 1985) avenue de la Tenderie n°69, 1170 Bxl
DE PASCALE Carlo (1983) rue de l'Ermitage n°34, 1050 Bxl
Merci Alessandro, envoie-moi aussi les adresses E mail.

.....

Les Blagues de Francis Labeau (LSc 1960)

Einstein se trouve à un cocktail et un quidam vient l'aborder :
Einstein lui demande : Quel est ton QI ? 250, dit-il.
Alors, Einstein lui parle de la relativité, des trous noirs...
Un peu plus tard, une autre personne vient l'aborder.
Einstein lui demande : Quel est ton QI ? 150, dit-il.
Alors, Einstein lui parle du droit international, des problèmes éthiques dus aux manipulations génétiques....
Un peu plus tard, une troisième personne vient l'aborder :
Einstein lui demande : Quel est ton QI ? 100, dit-il.
Alors, Einstein lui parle du gouvernement, des prêts hypothécaires, du prix de l'essence...
Un peu plus tard, une autre personne vient l'aborder : Einstein lui demande : Quel est ton QI ? 50, dit-il.
Alors, Einstein lui parle de Loft Story, Star Academy, l'Île de la Tentation....
En fin de soirée, une dernière personne vient l'aborder .Einstein lui demande : Quel est ton QI ? 10, dit-il.
Alors Einstein lui dit :Eh qwè, m'fi, le Standard à Lige, qé novel ?

.....

ON EN PARLE - ILS EN PARLENT

Théo Bosman nous écrit que dans le Supplément littéraire du journal "Le Soir" du vendredi 28 janvier 2005, il y a un article sur **Christophe Van Rossom** (LG 1987).
On y signale qu'il vient d'obtenir le Prix Emmanuel Vossaert de l'Académie royale de langue et de littérature françaises pour ses monographies sur Jacques Crickillon et Marcel Moreau (Luce Wilquin).

.....

Christophe Van Rossom (LG 1978) s'est entretenu le 4 février 05 avec Jacques Crickillon à l'occasion de la parution aux éditions du Taillis Pré de son nouveau recueil " A Kénalon I" (Source: le Mensuel littéraire et poétique de janvier 05)

.....

Le Mensuel littéraire et poétique de mars 2005 nous annonce que à l'occasion de la sortie chez Luce Wilquin de son essai "Marcel Moreau, l'insoumission et l'iversse", **Christophe Van Rossom** s'entretiendra avec Marcel Moreau et Jacques Sojcher, lecture Monique Dorsel, le lundi 21 mars à 20h30 au Théâtre - Poème, 30 rue d'Ecosse.

.....

Jean-Jacques Deleeuw, (ScB 1977), directeur de Bel-RTL, nous apporte des renseignements sur la distinction que reçut **Anne Coesees** (LSc 1984) au Festival du court métrage de Clermont-Ferrand Anne Coesens qui joue dans le film «*Dans l'ombre*» (du Belge Olivier Masset-Depasse) a reçu le prix d'interprétation féminine en compétition nationale.
Le court-métrage «*Dans l'ombre*» du Belge Olivier Masset Depasse était inscrit dans la catégorie «*Compétition Nationale*» au même titre qu'un millier d'autres courts-métrages. Cinquante-neuf ont été sélectionnés.

«*Dans l'ombre*» met en lumière la ténacité d'une jeune femme, Leone, esseulée et infirme, mais folle¹¹ d'amour pour son voisin Andréas. Elle va provoquer un accident afin d'utiliser la culpabilité d'Andréas pour l'attirer à elle. Anne Coesens, l'actrice principale a reçu le prix d'Interprétation féminine.

Cette co-production a été réalisée grâce au programme européen Interreg III, qui associe le Crrav (Centre régional des ressources audiovisuelles du Nord-Pas-de-Calais) et l'ASBL «*Hainaut Cinéma*».

(Source Libre Belgique)

Par ailleurs le même film avec Anne a gagné le prix du court métrage au festival du film d'amour à Mons vendredi 18 février.

.....

Connaissez-vous le **Kumquat**?

Non, ce n'est pas grave, nous avons demandé à **Laurent Gerbaud** (LG 1990) de nous éclairer. Laurent, candidat en Droit, licencié en Histoire, s'est converti à la religion du chocolat. Il s'est spécialisé dans la truffe sous toutes ses formes et dans les orangettes qu'il a transformé en oranges de Shangai. Il nous dit que l'orange de Shangai c'est le principe de l'orangette mais avec un fruit entier le kumquat. Il a donc encore la peau, le jus et les pépins. C'est un produit nettement plus doux et plus parfumé que les orangettes classiques qui elles ne contiennent que des écorces d'oranges et de surcroît les oranges de Shangai ont un effet "addictif" étonnant quand on entame un ballotin il est bien difficile ensuite de s'arrêter.

Alors n'hésitez pas à abandonner les traditionnels oeufs de Pâques et remplacez-les par des oranges de Shangai. Précipitez-vous soit au AM Sweet, 4 rue des Chartreux,; à l'Atelier gourmand 470 rue Vanderkinderen; au Déjeuner sur l'herbes 6 av. Lepoutre; au Comptoir Florian 17 rue Saint Boniface; au Pays de l'épeautre av. Pré des agneaux ou si vous voulez rencontrer Laurent allez le mercredi au marché de la place du Châtelain ou le samedi au marché de Boitsfort ou de la place Flagey. Vous pouvez aussi le joindre au 02 213 37 20 ou 0476 217 802 ou kumquat@mail.be ou sur son site www.chocolatsgerbaud.be.

.....

En direct de l'athénée

De leur voyage scolaire en Italie les élèves de rhétorique ont non seulement rapporté de magnifiques souvenirs mais aussi et surtout un roman " A la recherche de la Vénus perdue" et ils nous le présentent:

Etrange vol que celui d'un personnage tout droit sorti de la mythologie. Il faudra pourtant le retrouver et c'est bien à une telle enquête que devra s'atteler l'inspecteur Moretti, cet amateur de sculptures et de cigarillo, aidé dans sa tâche d'un spécialiste de la Renaissance, Jacques Celsino, qui, pour sa part, affectionne tout particulièrement les *gelatti* italiennes.

Au cours de leurs investigations concernant l'enlèvement de la Vénus de Botticelli, les deux protagonistes nous font découvrir Florence et ses environs. De Sienne à Pise, du Bargello au couvent San Marco, leur enquête progresse, rencontrant tour à tour une vendeuse de glaces et philosophe des plus déconcertantes, une bibliothécaire des plus érudites, un gardien de musée au vocabulaire douteux mais étrangement fourni ainsi qu'un témoin habile à trouver des jeux de mots pour chaque réplique.

Nos enquêteurs, si culturophiles soient-ils, parviendront-ils à éclaircir cette mystérieuse disparition? Quel sera le fin mot de toute cette histoire, unique en son genre, perpétrée par un cambrioleur bien plus esthète que malfrat?

Jacques Cels nous parle de l'enjeu d'un tel ouvrage:

Il fallait s'y attendre, *A la recherche de la Vénus perdue* contient un certain nombre d'allusions et de clins d'œil directement adressés à la petite communauté maxienne. Mais peu

importe ! Si l'on retire à peine un surplus d'amusement en étant apte à les déchiffrer, il n'est pas ¹²le moins du monde obligatoire d'appartenir au sérail pour éprouver un grand plaisir à la lecture de ce roman.

De la part de si jeunes auteurs, c'est même un tour de force à saluer. Avec une maîtrise assez confondante, ils sont parvenus à déployer une vraie fiction, d'un niveau franchement professionnel et d'une rare qualité littéraire, précisément, puisque l'efficacité narrative se double sans cesse d'une réelle élégance stylistique, sans compter que l'enquête et la quête se combinent, elles aussi, harmonieusement.

En outre, au-delà de l'aspect strictement romanesque, on relève avec bonheur, ici et là, enchâssés dans le récit sans lourdeur, de nombreux propos tout droit venus de l'histoire, de la psychologie, de la linguistique, de la philosophie, de l'esthétique... Et soyons sans crainte : bien souvent l'humour les accompagne.

C'est dire toute la richesse de ce livre qui témoigne, au fond, chez de grands adolescents bien de leur époque, d'une maturité formidablement encourageante.

.....
NDLR ce roman sera en vente lors du banquet
.....

Remarque

Le Comité rappelle que les colonnes du Max News sont ouvertes à tous les membres qui souhaitent soit y publier une contribution intéressant l'Association (souvenirs, informations sur d'anciens élèves, réflexions sur des problèmes d'enseignement, opportunités professionnelles, souhaits...) à l'exclusion de tout texte à caractère polémique ou discourtois. Les articles n'engagent que leurs auteurs. Les articles publiés ou non ne sont pas restitués à leurs auteurs.

Attention.

Envoyez nous votre adresse E mail. Cela nous permet d'éviter les frais d'affranchissement du courrier

Sur votre correspondance, indiquez toujours votre année de sortie et votre section.

.....